

LA TRIBUNE DE LA DANSE

MANTIENT — MODERNE — SALON — BON TON — C'EST RESTER JEUNE

DIRECTEUR-FONDATEUR
D. CHARLES
Professeur de Danse

CHORÉGRAPHIE
CALLISTHÉNIE
RYTHMIQUE
ACROBATIE
GRACE


Organe Mensuel

Paraissant le 20 de chaque mois

Chèques Postaux : Paris 885-52

Rédaction, Administration, Publicité :

36, Rue St-Sulpice - PARIS

Téléphone : DANTON 52-71

ABONNEMENT

France, un an	15 frs
Belgique	17 frs
Etranger	20 frs

Prochaine Réunion**La "Tribune de la Danse" a-t-elle failli à son programme ?**

La Tribune de la Danse recevra ses Abonnés et Amis le **dimanche 5 janvier**, à 20 h. 45, 36, rue Saint-Sulpice.

PROGRAMME

Les formules commerciales, pour la publicité, sont-elles compatibles avec l'art de la danse. Peut-on exiger ce que promet une publicité ?

Qu'est que le style international ?

Le style anglais est-il un critérium pour faire un professeur de danse de salon ?

Le rythme est-il synonyme de mesure ?

Le sharp-tango ?

Le chef peau-rouge indien Os-Ko-Mon.

La danseuse espagnole Nora Rubio.

Les sœurs Cindritsch dans leurs danses rythmiques.

Une artiste déchoit-elle en se produisant dans les établissements scéniques non classés tels que : cabarets, cirques, etc.

Du sort réservé aux jeunes au théâtre. Le talent s'acquiert-il à l'ancienneté ?

De l'emploi du rôle de l'homme dans la danse théâtrale. Ephébie ou virilité ?

Le danseur japonais Tranqui.

Les spectateurs ont-ils raison d'aller importuner les artistes dans leur loge, immédiatement après leur sortie de la scène ?

Dans notre premier numéro nous déclarions : « La Tribune de la Danse » sera heureuse de connaître vos avis, vos suggestions, vos idées, vos critiques sincères.

Merci à ceux qui nous informent que dans l'ombre quelques-uns répandent le bruit qu'à « La Tribune de la Danse » on ne s'occupe pas de la danse de salon.

Soixante sujets de discussions et démonstrations de danse de salon ont été présentés en vingt séances à « La Tribune de la Danse », en deux ans.

Qui a fait mieux sur ce sujet en France ? Que ceux qui critiquent veuillent bien le faire à « La Tribune de la Danse ».

Il fut toujours constaté que, quoique les amateurs de salon fussent plus nombreux que ceux du théâtre, qui bien souvent travaillaient le dimanche soir, les questions « salon » n'occrochaient pas et paraissaient ne

pas intéresser, quand les autres sujets rebondissaient.

De plus nous avons toujours pensé que, même pour les professeurs de danse de salon, la danse de scène n'était pas nuisible, ni incompatible, et qu'elle pouvait et même devait les intéresser.

Le Syndicat de Lyon, qui est le plus sévère pour l'obtention du diplôme, a toujours exigé certaines de ces connaissances. Le regretté professeur Meyer l'a un jour expliqué à « La Tribune de la Danse ».

Aussi, pour démontrer que nous nous efforçons de donner satisfaction à tous nous ferons une

Séance exclusive de salon

le 2 janvier, à 14 h. 30, date choisie pour permettre aux collègues de province et de l'étranger, venant le matin à l'Union, de profiter de cette séance dans un même déplacement.

Inauguration de réunions exclusives pour la Danse de Salon

« La Tribune de la Danse » recevra ses Abonnés et Amis, le **jeudi 2 janvier**, à 14 h. 30 précises, 36, rue Saint-Sulpice.

Démonstration technique et discussion du style anglais, par MM. Druker, Chevalier, Lanotte.

Projections documentaires cinématographiques du slow et de la valse anglaise, par films anglais du Professeur Alex Moore.

Démonstration technique et discussion du paso-doble (style espagnol), d'après les principes du roi du paso-doble Gasquez Cardona, champion du monde 1932, par le Professeur D. Charles. Sont convoqués : MM. Salvador, Renaud.

Démonstration technique et discussion du hot-fox (style américain), par le Professeur Lubarsky. Ses points communs avec le new-charleston. Le relâchement musculaire dans le hot-fox.

Démonstration du New-charleston professeur D. Charles.



Photo ARAX et HENRY

Geneviève MOULINS

La vérité sur l'incident Serge LIFAR

(Page 2)

C.N.D.
FONDS
GILBERT
COURNAND

Impressions sur la 20^{ème} réunion de la "Tribune de la Danse"

Et voici la vingtième réunion de « La Tribune de la Danse ».

Séance sensationnelle nous annonçait le programme. Nombreuse assistance par conséquent dans laquelle on remarque : Mme et M. Georges Dandelot, le compositeur Koustantinoff, le sculpteur Raoul Lamourdedieu, Anna Stephann, Mme Jousse, vice-présidente de l'Union des Professeurs de Danse de France, Mlle Argentin, Mme Lombard, Pierre Piletta, les Membres des Clubs de « La Tribune de la Danse », du C. O. F. D. S. A. et de la presse.

Présidait le bureau : Mlle Didion, de l'Opéra, assistée de MM. Bellugues, de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, et Benoit, président du C. O. F. D. S. A.

La parole étant donnée à M. Schwarz, les débats s'ouvrent directement sur la danse de salon.

Tout d'abord, M. Chevalier et sa partenaire, Mlle Baubion, adaptent les pas de base à un slow et à un boston, comme démonstration du style anglais. Ce couple est bien assorti, il danse avec netteté et précision.

Mais tout de suite, une question est posée : Peut-on débiter un élève par le style anglais ? Les avis sont partagés.

Nous apprenons de M. Charles que le style anglais est surtout utilisé par les champions ; ce qu'ils exécutent atteint à la perfection.

La perfection serait donc anglaise ?

En tous cas les Anglais sont très forts d'avoir imposé leur style. La plupart des pays ont même décidé de ne plus comprendre le Paso-Doble (style espagnol), la Rumba (style cubain), dans les compétitions.

M. Lubarsky, s'exprimant fort bien, oppose de bonnes raisons au style anglais.

1° L'élève ainsi discipliné n'aura plus la joie de la danse.

2° Il ne faudrait pas oublier, non plus, que le hot-fox, qui est une tendance américaine, toute d'impulsion, d'improvisation, prime en bien des endroits sur le style anglais.

M. Lanotte, lui, est partisan du style anglais ; il fait remarquer que : qui dit école, dit progression, l'élève devrait disparaître et se délivrer de toutes les mauvaises habitudes contractées jusqu'alors.

MM. Charles et Santhia, avec le poids de leur expérience, déclarent difficile d'imposer le style anglais à la masse des débutants français qui désirent savoir danser sans effort et dans le plus bref délai, conséquence de certaines publicités.

Je pense que le style anglais n'est guère applicable à la majorité des élèves.

M. Schwarz pose la deuxième question :

Un professeur peut-il passer sa soirée au dancing pour son plaisir ?

Ce n'est pas l'avis de Lubarsky. Celui-ci affirme qu'il doit s'y rendre par étude et que le dancing est même nécessaire, c'est le complément du professeur. M. Charles annonce qu'il danse pour son plaisir.

Pour qu'une danse prenne, elle ne doit pas être créée par les professeurs, mais au dancing. L'orchestre joue un rythme, le rythme s'impose aux danseurs et leur donne une direction, les professeurs adaptent, modifient ce nouveau rythme.

M. Dandelot terminera ce débat en disant que les musiciens ne connaissent rien à la danse, et les danseurs, rien à la musique.

D'Ilberte cependant a une remarque très juste : Quel est le dancing qui imposerait un rythme en France ? Toutes les danses nous sont toujours venues d'Amérique. Question de mode très probablement : nul n'est prophète en son pays !

La piste est laissée à la petite Colette Marchand que nous avons déjà vue, l'hiver dernier. Elle nous donne, ce soir, « La mort

du Cygne ». Ses progrès sont réels, ses jambes bien tendues se dessinent, elle est bien sur les pointes.

Voici maintenant Dorytha Brown dans « Eté » et « Paysanne ». Elle a de la légèreté, de l'aisance. C'est tantôt la joie comme dans « Eté » et tantôt la violence et les mouvements d'humeur d'une paysanne.

Dorytha Brown n'ayant pas été « jugée », il m'est difficile d'en parler. Je tiens à noter que ses costumes sont jolis et très bien étudiés.



Photo ARAX et HENRY

Mlle Dorytha BROWN

Au tour de Geneviève Moulin, dans une danse mi-caractère, mi-acrobatique, en partie mimée. Ses petites mines amènent à de savantes acrobaties et sont fort appréciées par le public de « La Tribune de la Danse ».

C'est à présent la demi-heure Santhia. Il joue les clowns corrects. Professeur d'ailleurs excellent, il expose très clairement la technique des claquettes. Sa démonstration émaillée de plaisanteries est accompagnée de rires sans interruption.

Et maintenant passons à

L'INCIDENT LIFAR

Beaucoup de personnes se sont dérangées pour lui ce soir, des danseuses, des peintres, le compositeur Konstantinoff, de nombreux artistes de la danse de l'Opéra et de l'Opéra-Comique.

Est-il besoin de rappeler la cause du litige ?

On a reproché à Lifar de n'avoir pas voulu danser, lors de la nuit Antillaise à l'Opéra, sous le prétexte que la toile de fond ne lui plaisait pas.

D'Ilberte nous apprend qu'on a déplacé carrément le problème. Est-ce mauvaise volonté, est-ce à dessein, toujours est-il que dans toute cette histoire, les organisateurs sont les seuls véritables coupables.

Léo Ryk posant la question à Mlle Didion, celle-ci nous rappelle que depuis 15 jours, elle répétait avec Lifar, qu'ils pré-

taient gracieusement leur concours à cette fête, que costumes et décors avaient été commandés à Paul Colin.

Au moment d'entrer en scène, ils s'aperçurent que le décor de fond n'était pas du tout celui qui avait été convenu, s'adaptant à leur danse et auquel on substitua une marine.

L'artiste demanda alors un ton neutre, n'importe lequel ou un rideau, mais la suppression de cette marine, devant laquelle la danse composée serait devenue ridicule.

C'est alors que Pizzani bondit et sans plus tergiverser déclare pathétiquement, main sur le cœur, parole entrecoupée de silence, que M. Lifar refusait de danser.

C'était inexact. Lifar à son tour bondit sur la scène et dit qu'il ne voulait pas danser devant un tel décor, mais que si M. le Président de la République le désirait, il exécuterait son numéro, malgré les effets déplorable que cette substitution pouvait amener à son mime, ainsi que le peu d'espace laissé à sa disposition sur le plateau.

Mais tout ceci se serait-il produit si M. Edmond Roze avait été à sa place ?

La salle de l'Opéra éclate en sifflets, en imprécations, mais la haine de la foule se manifesta surtout au Café de la Paix où l'on entendit Lifar traité de : « sale métèque ».

Pourtant ce « métèque » gagne plus en quatre mois à l'étranger qu'en six années en France.

Que faut-il conclure ?

C'est alors que M. Georges Dandelot hausse le problème.

Un artiste a sa réputation à soutenir, une œuvre d'art est un tout. Dans le cas présent musique, chorégraphie, costume, décor, éclairage sont indispensables, si une de ces parties manque, le tout flanche.

Ryk approuve les paroles de Dandelot et ajoute : Refuser espace et décor était nuire à l'œuvre. Lifar avait donc plus que le droit, mais le devoir de ne pas danser et on lui doit des excuses.

M. Bellugues conclut en rappelant que l'outil fait l'art.

Il ressort de tout ceci que Lifar avait raison sur toute la ligne.

Le débat nous apprend encore que d'autres artistes ne se sont pas montrés, plus conciliants : Mme Segond-Weber, Wiener et Doucet et le violoniste Casadesus.

Que leur a-t-on reproché ?... RIEN...

Lifar est mis à pied pour un mois... en France. Mais, bien qu'il fut malade, on n'hésita pas à l'envoyer représenter la France à une réception de notre ambassade à Londres.

D'Ilberte nous dit la crainte du danseur, pour sa réapparition à l'Opéra. Crainte assez fondée en somme.

Dorey ayant pris « la température des studios » la juge mauvaise et croit à un accueil défavorable.

Il recommande de faire quelque chose de pratique et d'aller l'applaudir le jour de sa rentrée.

Débat captivant, qui se prolongea fort tard. Les acharnés, chassés par M. Charles, assaillirent le café Saugeot, et la discussion reprit de plus belle.

Prochaine réunion le 5 janvier 1936, à 21 heures. Yvonne CREBESSEGUES.

- TAILLEUR DE CLASSE -

G. TALON

Ses Habits, Smokings, Spencers, et Vêtements de Ville

L'Élégance dans l'aisance

62, Avenue Bosquet - PARIS VII^e - Tél. Ségur 91-21

Se recommander de la Tribune de la Danse

A L'OPÉRA

IMAGES - ICARE
LA GRISI - SALADE

IMAGES

Divertissement chorégraphique en un acte. Musique de M. Gabriel Pierné. Chorégraphie de M. Léo Staats. Décors de M. André Hellé. C'est un ballet d'enfants.

De ces images une seule reste en mémoire : celle, au lever de rideau, où Pierrot, Colombine, Pantin blanc, Négresse, Mme et M. Polichinelle et autres types sont immobilisés dans un agencement de boîte à joujou. C'est très réussi. Vraisemblablement André Hellé, le décorateur, a composé cette image.

A part cela l'œuvre sue l'ennui. Des enfants s'y appliquent à réussir des enchaînements pour grandes personnes. En outre on leur demande, non pas à jouer, mais à être Pierrot, Colombine et autres tendres fripouilles de la Comœdia del Arte. Ils ne le pourront. Et le maître de ballet jugulé par ces types connus n'aura pas eu une seule trouvaille suggérant l'enfance, pour son personnel d'enfants.

La musique de M. Pierné est un modèle de musique non dansante.

Une fois de plus on se dit que les enfants sont faits pour apprendre et non pour nous séduire.

ICARE

Légende chorégraphique de M. Serge Lifar. Rythmes de M. Serge Lifar, orchestrés par M. J.-E. Szyfer. Décors de M. Larthe. Costumes d'après les maquettes de M. Larthe.

Dans cette œuvre Serge Lifar créa ses rythmes, supprima la mélodie et l'harmonie de l'orchestre.

Deux clans en naquirent : les Pour et les Contre Serge Lifar. Ces derniers n'admettent pas la mutilation infligée à la musique. Les Pour soutiennent que ne plus partir d'une musique donnée, au contraire imaginer son intrigue et commander la musique est un progrès. Bref les deux raisons sont de bonnes raisons.

Il est à prévoir que Serge Lifar mettra de l'eau dans son vin. Les instruments ont une valeur sentimentale. On imagine mal un adage ou tout autre moment de tendresse conservant entièrement leur plaisir sans le chant des cordes. Fatalement il réintégrera Mélodie et Harmonie dans ses œuvres futures. La fureur des mélomanes tombera donc. Car je ne pense pas qu'on puisse reprocher à Lifar de ne plus partir d'une musique donnée. Créer son drame, ses rythmes et d'après eux commander une musique fait passer le maître de ballet d'illustrateur musical à créateur de monuments. Il y a progrès.

Cette œuvre est la meilleure de Serge Lifar. Son personnel limité l'aida-t-il ? Peut-être. Pourtant dans « Renard », son premier ballet chez Diaghilew, les interventions de ses quelque trois ou quatre danseurs étaient du n'importe quoi. Dans Icare donc Lifar maîtrise son personnel, trouve pour chaque emploi des mouvements justes. Je ne citerai que l'exemple de Louis Lehéricher. Ce danseur joue Dédale, père d'Icare. Lifar lui a réglé des attitudes à longues tenues, ce qui donne du poids à son personnage de vieillard.

Miles Hugghetti, Odette Barban, Didion, Kergrist, pas toujours d'ensemble plaisent néanmoins. Effimoff, Domansky, Romand sont bien. Lifar se répète. Il m'a paru mal en souffler. Mais il est si beau et sa nervosité expressive nous possède tant que toute critique semble un parti pris.

L'œuvre rencontre un franc succès.

LA GRISI

Ballet en deux actes. Livret de M. Guy de Téraumont. Musique de M. Henri Tomasi. Variations sur des thèmes de Olivier Métra. Chorégraphie de M. A. Aveline. Décors de M. Dignimont.

La Grisi c'est deux tableaux : un boulevard avec son va et vient, un bal à la Maison Dorée.

De ces deux tableaux semblablement animés ne parvient pas à se dégager le drame entre « La Grisi », le jeune « Vicomte », très empressé auprès d'elle, la « femme » de celui-ci, avvertie et jalouse. L'auteur (M. Guy de Téraumont) a-t-il insuffisamment mis en lumière le comportement de ces trois personnages ? Le maître de ballet (M. A. Aveline) a-t-il mal gradué ou composé avec trop de violence ? Qu'importe ! la chose donnée n'est pas celle annoncée.

Dans l'ensemble ces deux tableaux laissent une impression de grisaille. Séparément leurs images ont de la force. M. A. Aveline débute violemment et jusqu'au bout tient l'allure. Ce n'est pas un mince mérite. D'autant qu'il emploie un personnel nombreux. Ce qui est franchement critiquable chez M. Aveline, c'est la mimique. Après les stylisations de Massine, les synthèses des Ballets Diaghilew et des Ballets Suédois la mimique ne peut se concevoir comme le concurrent Séverin ou Georges Wagne.

M. Aveline a-t-il vieilli ou refuse-t-il de se rajeunir ? Une autre œuvre nous répondra.

Dans le premier tableau l'épisode du « Cocher de Fiacre » est drôle, preste, bien venu, bien joué. Dans le second tableau ce sont les variations de Peretti qui enchantent. Ce danseur, à la batterie si vive et si moelleuse, ne cesse pas de surprendre agréablement. C'est Mlle Camille Bos qui incarne « La Grisi ». Ses interventions sont trop limitées.

La musique de M. Henri Tomasi ajoute à l'œuvre. Elle est dansante, inspire visiblement les danseurs.

Les éclairages de l'Opéra sont, comme à l'ordinaire remarquablement mauvais. Rampes et projecteurs extérieurs donnent du relief au monument, créant le songe pour les passants, c'est bien. Davantage de visibilité en scène ce serait mieux.

SALADE

Dans mon dernier compte rendu de ce ballet, j'ai eu tort de ne pas insister sur les mérites de Mlle Simoni. Cette danseuse tient le rôle d'Isabelle. L'aisance, la vitesse, la beauté de son parcours sur les pointes sont bien rares.

Jean DORCY.

A L'EMPIRE

Ballets Léon Woïzickovsky

CARNAVAL

Ballet en un acte. Musique de Schumann orchestrée par Konstantinoff.

Après vingt minutes de retard, dont dix s'écoulèrent au milieu d'un hostile tapement de pieds, le rideau se lève sur « Carnaval ».

Au passage on reconnaît quelques airs de la musique de Schumann. En scène, des rondes, des chaînes, quelques passades des personnages en soliste, des esquisses d'action, nous laissent bouche cousue. Est-ce bien là les ballets Woïzickovsky, qui furent si parfaits au Trocadéro ?

L'AMOUR SORCIER

Musique de de Falla. Chorégraphie de Léon Woïzickovsky. Décors et costumes de Gontcharova.

Ce fut la création de la soirée. Elle vous persuade que Woïzickovsky n'est qu'un grand régisseur.

Maître de Ballet, il a réglé à contre sens de la musique. Chaque motif du musicien, de Falla, ajoute à la tristesse du précédent, chaque groupe réglé par Woïzickovsky fait belle image, joli tableau.

Voici des gitanes uniquement soucieuses, comme les girls, d'être bien en ligne, et, comme des girls, riant de leurs trente-deux dents. Voici la « Jeune Veuve » (rôle tenu par Nina Tarakanova, par ailleurs très en progrès), traduisant par soubresauts et autres temps sautes sa tristesse. Ces temps, son fichu-serre-tête noir et le sourire qui ne la quitte jamais sont pour nous les signes distinctifs d'une heureuse paysanne russe.

Et le divorce entre musique et chorégraphie ira s'accroissant jusqu'au moment où il punira Woïzickovsky lui-même. Ce moment c'est la lutte défi entre Woïzickovsky et un danseur rival. Cette lutte, exprimée par temps de talons, fait naître le rire. Surpris, on pense : les parties du corps ont sans doute un rôle précis et les temps de talons ne peuvent rendre colère, énervement, lutte.

Hélas ! la réflexion corrige ce jugement. Vite on abandonne ce terrain (ici secondaire) de la valeur fonctionnelle des parties du corps. Alors reviennent en mémoire ces groupes pour baisser de rideau au « Châtelet » ou à la « Gaité Lyrique », cette géométrie plate et sucrée que le maître de ballet a trouvés.

Pas besoin de chercher ailleurs : la cause du rire est là.

Je le répète la chorégraphie de « L'Amour Sorcier » est ratée. Woïzickovsky a pris le contre sens de la musique de de Falla.

BERESKA

Musique de K. Konstantinoff. Chorégraphie de Boris Kniaeff.

Ce ballet est le modèle d'une heureuse union entre Musique, Décors, Costumes, Chorégraphie. A peine peut-on reprocher au chorégraphe deux ou trois entrées faisant double emploi.

Le prétexte est bien poétique. Dans une plaine quelconque un bouleau, battu des vents (vent du Sud, vent du Nord, vent d'Ouest, vent d'Est), meurt lentement recouvert de mousse.

Boris Kniaeff a très bien exploité cette donnée. Sa chorégraphie nous a laissé une forte impression d'éléments déchainés.

La protagoniste Valentine Blinova fut la triomphatrice de la soirée. Sa danse est ample, aisée, souple, moelleuse et néanmoins parfaitement articulée.

Blinova a d'heureuses proportions, des pointes solides, une belle jambe. Il y aurait un chapitre à écrire sur la beauté de ses arabesques.

PETROUCHKA

Burlesque en quatre actes. Livret de Alexandre Benois et Igor Stravinsky. Musique de Igor Stravinsky.

Rien de spécial à dire.

J'espérais plus du premier tableau : la foire sur la place ; Sonia Woïzickovska attire l'attention : elle montre du doigt, bouscule l'un, tape sur l'épaule à l'autre, court à gauche, saute à droite. Résultat : le personnel, un peu figé, le paraît davantage.

La « ballerine » est un bon rôle pour Nina Tarakanova. Elle s'y montre rieuse, heureuse, craintive.

Pétrouchka c'est Léon Woïzickovsky. Il tenait le rôle chez Diaghilew. C'est tout dire.

Jean DORCY.

On me signale que la deuxième soirée donnée par cette troupe fut très supérieure.

J. D.

STUDIO ARAX et HENRY

Le photographe bien connu des danseurs est transféré au 31, Boulevard Raspail, en boutique et rez-de-chaussée. Tél. Littre 76 39

NOTRE COURRIER

Il sera répondu à toute lettre contenant un timbre pour la réponse.

Aux autres lettres, il sera répondu sous la rubrique NOTRE COURRIER, dans « La Tribune de la Danse ».

Réponses à M. Venot

Mon Cher Collègue,

Je relève dans la lettre que vous m'avez adressée et réunie accidentellement, par l'imprimeur, à votre réponse au collègue Sohm, ce qui les rend moins compréhensibles.

« Votre journal s'adresse presque exclusivement au public. »

C'est par discrétion professionnelle que je n'ai jamais publié la liste des professeurs de danse, ayant fait confiance à « La Tribune de la Danse » et qui, par conséquent, sont abonnés comme vous. Presque tous les professeurs français le sont, ainsi que beaucoup de professeurs étrangers. Les nombreuses lettres d'encouragement que nous recevons prouvent l'intérêt qu'ils y portent. Les amateurs qui font le complément peuvent, artistiquement, leur être assimilés.

Vous écrivez aussi que je devrais « censurer » les collaborateurs « dangereux », le mot est gros. C'est que, justement, la logique de « La Tribune de la Danse » est d'être libre et si le signataire d'un article se trompe, cela ne peut être dangereux que pour lui. Il se fera mal juger, puisque les lecteurs de « La Tribune de la Danse » sont des fervents de la danse et de vrais connaisseurs, leur désir de s'instruire encore le prouve. Plus on connaît une chose, plus on s'aperçoit qu'on la connaît peu, il n'y a que ceux qui ne savent rien ou pas grand chose, qui se croient supérieurs.

Vous m'écrivez encore, sur ce sujet :

« Si mon journal n'était lu que par des professionnels, on pourrait publier ce qui plairait sur la « cuisine intérieure ». »

Je vous réponds : « Il existe des bulletins qui ne sont lus que par des professionnels, vous le savez aussi bien que moi ; c'est justement eux qui sont censurés. Vous savez aussi que, lorsque l'on m'a demandé, à l'avenir, de ne pas publier de lettres qui pourraient être considérées comme critiques, sur le C. D., de les soumettre, afin d'éplucher, je m'y suis refusé. »

Les meilleurs artistes ont toujours remercié les critiques qui les ont aidés à faire encore mieux.

La critique, faite sincèrement, même si l'auteur se trompe, ou n'est pas du même avis, est supérieure à un faux compliment.

Dans votre réponse à M. Sohm, vous déclarez :

« Le Comité de Défense Corporatif qui, comme chacun sait, est composé de trois membres du comité de chaque groupement de professeurs. »

Comme il y a trois groupements, cela fait neuf membres. Je me demande pourquoi vous oubliez le dixième qui est « La Tribune de la Danse » ?

Vous ajoutez : « A été créé sur mes instances (tous les collègues présents au Championnat du Petit Journal en janvier dernier (1935) peuvent en témoigner) pour essayer de mettre de l'ordre dans la question, lutte des prix, qui se dessinait. »

La paternité du sujet que vous revendiquez pour la création du C. D., vous reste entière. Quant à l'idée de réunir les groupements, André, Schwarz et moi, l'avons émise, il y a bien longtemps et seulement en 1931, nous décidions à l'Union à faire des démarches qui n'ont pas abouti.

A la création de « La Tribune de la Danse », en 1933, le quatrième point de notre programme indiquait que nos efforts

porteraient sur la bonne entente de tous les professeurs. Il est seulement regrettable que ce soit la question commerciale qui ait eu la priorité sur la question artistique.

Veuillez, cher Collègue, agréer mes fraternelles salutations.

D. CHARLES.

**

Cher Monsieur Charles,

Veuillez m'excuser d'avoir été, pour une fois, un collaborateur « dangereux » et la cause de reproches injustifiés à votre égard.

Je pensais, comme vous, que votre estimé journal pouvait exprimer par la voie de « Notre Courrier » les pensées de vos lecteurs en toute liberté, sans courir le risque de recevoir des réponses dénuées de toute la courtoisie que, vous-même, recommandez à vos correspondants bénévoles. Je me suis trompé et vous remercie, au contraire, de m'avoir appris le danger qui peut exister à avoir trop de franchise.

Je me permets de remercier Mme Lefort et le Comité de Défense Corporative pour la mise au point « sévère », dure peut-être, mais courtoise, parue dans votre dernier numéro. J'ai d'ailleurs mérité ces réponses que j'ai cherchées et qui m'éclaircissent sur certains points qui me paraissaient obscurs (c'est mon droit).

Que les personnes que j'ai pu blesser involontairement trouvent, ici, l'expression de mes regrets les plus sincères, car loin de moi était la pensée de porter préjudice à qui que ce soit.

Quant à la réponse de M. Venot, je me contenterai de la juger avec tout le mépris qu'elle comporte pour son ironie grossière et déplacée, indigne d'un professeur et au surplus, instigateur du Comité de Défense Corporative, c'est-à-dire, à ce titre, devant plutôt être porté à apaiser une discussion qu'il n'a jamais été d'ailleurs dans mes intentions d'envenimer.

Qu'il me suffise pour clore toute polémique, de laisser M. Venot à cette « cuisine intérieure » que j'ignorais, dans laquelle je ne saurais m'engager et qu'il lui a plu, si mal à propos, de rappeler.

Veuillez agréer, cher Monsieur, mes salutations distinguées.

M. SOHM.

**

M. CHARLES

Directeur de « La Tribune de la Danse »

Cher Monsieur,

J'arrive de Londres et serai demain de passage à Paris, mais pour si peu de temps que je ne puis aller vous rendre visite et vous dire, de vive voix, tout le bien que mes collègues et moi-même pensons de votre journal, qui a une opinion très indépendante puisque vos colonnes sont ouvertes à tous.

J'espère qu'à mon retour de Milan, il me sera possible d'aller vous rendre visite.

Croyez, cher Monsieur, à mes sentiments dévoués.

VAN NEVERT,

Ex-Maitre de Ballet de l'Opéra de Sofia et de Londres.

Petites Annonces

PRIX : 5 Francs la ligne

On demande pour cours de danse, dame ou jeune fille comme professeur-adjoint. S'adresser : 86, boulevard Rochechouart.

Le « Logis du Phono », 24, boulevard Raspail. Disques et Phonos de toutes marques. Conditions spéciales aux abonnés de « La Tribune de la Danse » sur présentation de leur carte.

Annonces du C. O. F. D. S. A.

Championnats et Matches

1° CHAMPIONNATS

Les résultats du Championnat National d'Automne pour Amateurs, organisé par le C.O.F.D.S.A., qui s'est disputé le 14 Décembre à Magic-City, sous le patronage de « La Tribune de la Danse », ne nous étant pas encore parvenus au moment de mettre sous presse, le classement général des amateurs y ayant pris part, et leurs affectations respectives dans les Séries B, A et I, ne seront publiés que dans le prochain numéro de Janvier.

Rappelons que le Championnat National d'Hiver ayant pour titre « Championnat de Paris » sera organisé par le Comité des Fêtes de Paris et aura lieu dans les salons du « Petit Journal » (également sous le patronage de « La Tribune de la Danse ») avec la collaboration du C. O. F. D. S. A.

Les éliminatoires du « Championnat de Paris » auront lieu tous les samedis de janvier à 21 h. 30. A chacune de ces éliminatoires les quatre meilleurs couples seront classés suivant leurs séries respectives pour prendre part à la grande finale qui sera disputée par séries (Série B. A. I.) le 1^{er} février, au cours d'une soirée de gala où le Comité des Fêtes de Paris distribuera les récompenses aux divers champions et fera en sorte de faire régner la joie et la gaieté aussi bien que l'élégance.

2° MATCH PAR EQUIPES

Nous avons le plaisir d'apprendre que le match par équipes de trois couples qui s'est disputé le 23 novembre au Magic-Palace d'Anvers entre la France, la Belgique et l'Allemagne a été remporté de justesse par l'équipe française (C. O. F. D. S. A.) grâce aux excellents couples dont nous ne saurions trop féliciter l'élégance et la technique.

Les Clubs en présence étaient :

1° Le R. S. D. d'Anvers (Belgique). Capitaine : M. Sarthy.

2° Le Club d'Elberfeld (Allemagne). Capitaine : Dr P. Koch.

3° Le C. O. F. D. S. A. (France). Capitaine : M. J. Benoit.

Cette rencontre se disputait individuellement et par équipes en totalisant les points obtenus dans les danses suivantes :

1° Valse Anglaise ; 2° Slow-Fox ; 3° Quick-Step ; 4° Tango ; 5° Valse Viennoise.

M. Pourmon ayant à sa droite Mme Bonne-compagnie, présidente de l'Union des Professeurs de Danse de Belgique et à sa gauche Mme Sarthy étaient assistés à la table du Jury par MM. Mottie et Sarthy, professeurs (Belgique) et Dr P. Koch (Allemagne).

Malgré la supériorité individuelle incontestable du premier couple allemand et la belle chorégraphie des jeunes couples belges auxquels le plus brillant avenir est certainement réservé grâce à la haute compétence et à l'unité de doctrine de l'Union des Professeurs Belges, l'homogénéité de l'équipe française triompha de cette dure compétition.

M. Chevalier et Mlle Baubion furent particulièrement applaudis et durent satisfaire les exigences du public en dansant avec le brio qui leur est connu un Paso-Doble d'un style impeccable.

Mme Benoit, Mlle Carré, M. Benoit et M. Laboue remportèrent également un très vif succès pour leurs hautes compétences chorégraphiques déjà maintes fois confirmées.

Aussi, ce fut au milieu d'un enthousiasme général très sportif que l'équipe française reçut, au son de « La Marseillaise », la magnifique Coupe d'Honneur, des mains du Président du Jury.

Les photographies de cette rencontre ne

nous étant pas encore parvenues, ne pourront être publiées que dans notre prochain numéro.

Tous nos remerciements vont au Commissaire Général, M. Sarthy, qui organisa magnifiquement cette rencontre et réserva à tous les concurrents le plus sympathique et le plus cordial accueil, leur laissant à tous une haute idée de l'hospitalité et de la sportivité belges.

**

Le Comité et les Membres du C. O. F. D. S. A. adressent aux amis lecteurs de « La Tribune de la Danse » et à tous les disciples de Terpsichore leurs vœux les plus cordiaux pour la nouvelle année.

La Coupe de Noël

CHAMPIONNAT-EXAMEN

Pour les Elèves du Studio D. Charles

- 1^{er} Elimatoire : 24 Déc. à 21 h.
2^e Elimatoire : 28 Déc. à 21 h.
1/2 Finale : 29 Déc. à 17 h.
Finale : 31 Déc. à 21 h.
Distribution Prix et Diplômes : 4 jan. 21 h.

**

A propos de Championnat

Membres de Jury

Paragraphe 12 du procès-verbal de la réunion du Comité de Défense Corporative du 3 décembre. Le C. D. C. prend l'importante décision suivante :

Dans le cas où un Championnat de Danse serait organisé, les membres de chaque groupement, qui, éventuellement, pourraient être sollicités, comme membres du Jury, ne devront, en aucun cas, accepter ces fonctions qu'après en avoir référé à leur groupement respectif, qui restera seul juge d'accorder ou de refuser leur concours.

Cette décision aura pour conséquence, ainsi que dans les fédérations sportives et autres, de ne prendre en considération que les résultats arbitrés par des juges officiels.

Voulez-vous faire cirer merveilleusement vos salles par vos danseurs ? C'est bien simple, semez sur vos parquets, linos ou dallages, du

" LAK - BAL "

Le « LAK-BAL », c'est le produit qui laque pas la simple friction des chaussures des danseurs, sans aucune peine pour vous...

Comme le « LAK-BAL » dure trois fois plus que tout encastillage ou cirage à la paraffine en copeaux, vous ferez une grosse économie.

« Lak-Bal » donne un brillant et une teinte splendide.

AVIS IMPORTANT. — Toute demande de « Lak-Bal » accompagnée de cette annonce, obtiendra une remise de 5 %.

Un dépôt de « Lak-Bal » est constitué à la « Tribune de la Danse » où les intéressés peuvent s'en procurer ainsi que tous renseignements utiles !

Prix de détail :

Les 500 gr., 6 fr. 50 ; le kg., 12 fr. ; les 2 kg., 23 ; les 5 kg., 55 ; les 10 kg., 105 fr., sans octroi à Paris ; Franco en Province contre remboursement.

Dépôt au siège du journal « La Tribune de la Danse » qui répondra également à toutes demandes de renseignements accompagnées d'une enveloppe timbrée.

La Leçon de Danse de Salon

Suite du

TANGO

Début voir « Tribune de la Danse » n° 4, 8, 12, 15, 18 et 21

Pas composé (Schéma 17) :

1 temps : Partir en position promenade argentine, porter le pied gauche à gauche ; — 1 temps : croiser le pied droit devant le gauche ; — 1 temps : en tournant d'un quart de tour à droite, porter le pied gauche

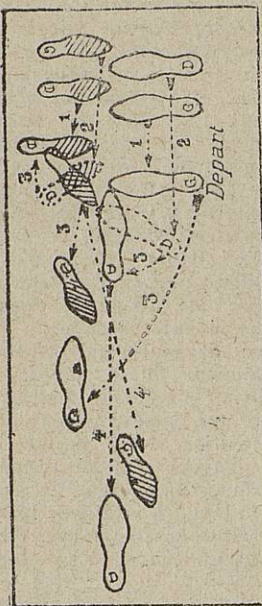


Schéma 17

en arrière ; — 1 temps : porter le pied droit en arrière ;

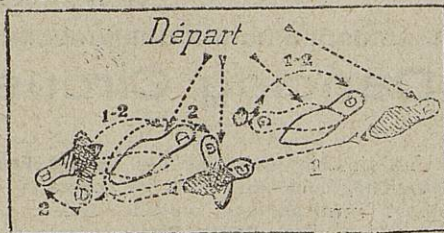


Schéma 18

1 temps (schéma 18) : faire un demi-tour sur les deux pointes de pied ;

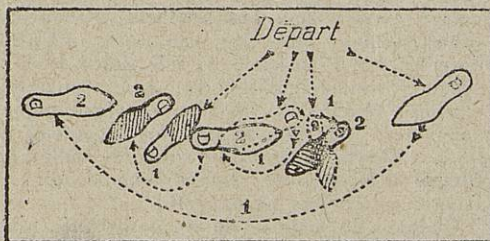


Schéma 19

1 temps (schéma 19) : faire un deuxième demi-tour, en prenant appui sur le pied droit et en tournant le gauche soulevé en arrière, en terminant, poser le pied gauche à terre, en prenant appui dessus ;

MENU DU SOUPER-REVEILLON

Consommé riche
Filet de Bar aux Champignons
Petits pois au beurre d'Isigny
Poulet de la Bresse
Salade de saison
Glace vanille café

Gaufrettes

Vins

Bonne Côte. Anjou

Café. Liqueurs

Prix : 32 francs. Service compris.

1/2 temps (schéma 20) : Habanera en tournant à gauche ; Porter le pied droit en arrière en tournant un peu à gauche ;

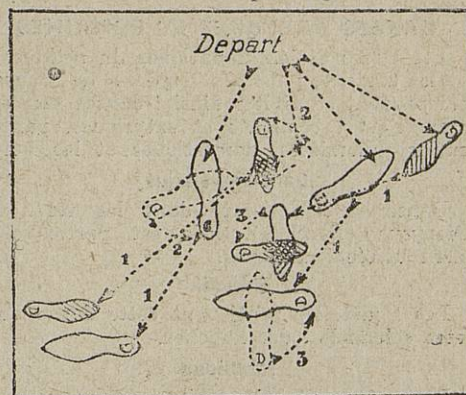


Schéma 20

1/2 temps : porter le gauche en avant, toujours en tournant ;

1 temps : pour finir le demi-tour, porter le droit en arrière. Pendant le cinquième temps de cette figure, la danseuse, en partant du pied droit en déboité sur la droite du danseur, fait deux pas marchés autour de lui et termine, au 6^e temps, en pivotant d'un demi-tour sur le pied gauche et en posant le droit devant, face au danseur.

D. CHARLES

Démonstration Doryta Brown

Mlle Doryta Brown, à sa séance de démonstration, a d'abord présenté huit fillettes, d'environ 6 à 12 ans, gambadant avec conviction.

Deux jeunes filles ont donné une danse basée sur la marche, et ensuite un trio avec Mme Brown, basé sur la contraction ; « la contraction et la décontraction » étant, il appert, le point principal de l'enseignement de ce professeur.

Ces danses de contraction seraient mieux appropriées à des hommes et mettraient en valeur leur musculature.

La méthode de Mlle Doryta Brown donnant un mouvement principal pour chaque partie du corps, les quelques danses qu'elle nous présente sont visiblement basées chacune sur une de ces spécialités.

Par exemple : « L'oiseau blessé » consiste en un frétillement des mains et des bras, à l'instar Hindou, mais l'oscillement se faisant de la main au coude, puis à l'épaule ; « Été » est basé sur les sauts avec, au sommet de la trajectoire, inclination du torse et de la tête, soit à droite, soit à gauche ; telle autre danse avec bonds en tournant, laisse les bras battant l'air.

Pour voir tous les mouvements de la méthode, nous dit-on, il faudrait venir tous les jours pendant deux mois.

Les danses que Mlle Brown tire de son système me paraissent indigentes.

Il faut en conclure que la danse n'est pas la même chose que la gymnastique et la rythmique.

Pour le développement corporel les exercices de Mlle Doryta Brown sont certainement excellents.

Ce professeur est à coup sûr très aimé de ses élèves : elle est non pas professeur ou maternelle, mais très sœur aînée.

● Lisez et faites lire le beau roman de : **MAG-VINCELO " L'Appel de la Danse "**

On lira « L'Appel de la Danse », comme vingt ans plus tôt, on a lu « La Vagabonde »

Madeleine CHAUMONT

Un volume in-16. Prix 12 fr.

En vente dans toutes les bonnes librairies et à la **Librairie SAXE, 86, Avenue Paul Doumer PARIS XVI^e**

Envoi Franco

Tél Auteuil : 08-51

LA DANSE A TRAVERS LES AGES & LES PEUPLES

DANSES GRECQUES ET ROMAINES

Les Grecs étaient fanatiques du rythme. Ils avaient plusieurs espèces de danses qui peuvent se diviser ainsi : danses sacrées, dramatiques, comiques et satyriques, pantomimes, guerrières, domestiques et lascives.

La Dionysiaque

Danse qu'on exécute dans les fêtes de Dionysus (Bacchus). Elle est particulièrement usitée à Athènes.

Dipolia

Les Spartiates pratiquent cette danse aux fêtes solennelles des Dipolies.

Iambique

Les prêtres du dieu Mars dansent l'iam-bique en son honneur.

Ionique

Particulière aux Ioniens. Les habitants de la Sicile dansent l'ionique pendant les fêtes d'Artémis Chitonée.

Kalabis

Danse des Spartiates également en l'honneur d'Artémis.

Kallinique

C'est une pantomime représentant la descente d'Hercule aux enfers.

Karyatis

On attribue l'invention de la karyatis à Castor et Pollux. Elle fait aujourd'hui partie du culte et des cérémonies des Dioscures.

Knosia

Dédale fut, dit-on, l'inventeur de cette danse. Les jeunes gens des deux sexes, les mains entrelacées, forment des chœurs et chantent un hymne en mémoire de la victoire de Thésée sur le Minotaure.

Phalikon

Danse instituée en l'honneur de Dionysus. Les danses tragiques exprimaient de nobles sentiments : l'éloge de la vertu et le blâme du vice.

Les danses comiques, dont l'invention fut attribuée au satyre Cordan, étaient licencieuses et ne se pratiquaient guère que dans les scènes populaires.

On nommait **Pikinnis** des danses bouffonnes qui s'exécutaient après les tragédies, pour faire oublier les tristes impressions causées par le dénouement des drames. Les danseurs étaient travestis en satyres, en ménades et autres personnages formant le cortège de Bacchus.

Les danses étaient consacrées à Apollon. Les pantomimes étaient la réunion et le couronnement de toutes les autres danses, en ce que, comme le dit leur dénomination, elles imitaient tout.

Les danses guerrières portent le nom de **Pyrriques**, soit de Pyrrhus, fils d'Achille, qui, dit-on, les dansa le premier aux funérailles de son père ; soit de Pyrrhus, de Sparte, qu'on dit aussi en être l'inventeur.

Les danseurs sont armés de toutes pièces et exécutent en cadence, des évolutions offensives et défensives ; c'est la danse favorite des Spartiates.

Anapolies

Danse avec lutte, genre de gymnopédie.

Dipodies

Danse lacédémonienne où les pieds servent d'armes offensives.

Gymnopédies

Une troupe d'adolescents et d'hommes nus exécutent des évolutions militaires en simulant diverses ruses de guerre. Danse particulière aux Spartiates.

Kalabrismos

Danse guerrière ; s'exécute en brandissant des javelots.

Kermophoros

Danse avec transports de fureur, son nom lui vient d'une espèce de vase porté par les danseurs.

Les Thermestries

Les bras nus jusqu'aux épaules et les mains armées de longues épées, les danseurs courent, s'agitent, s'attaquent, fuient et reviennent à la charge. C'est un combat simulé avec les chances de victoire ou de défaite.

Nous passerons sous silence les danses domestiques, qui n'offrent rien de particulier, pour arriver aux danses lascives.

Ces danses fort communes chez les Grecs s'exécutaient au milieu des festins, lorsque les vapeurs du vin avaient échauffé les cerveaux et provoqué les désirs. C'étaient des joueuses de flûte qui commençaient à danser, puis les convives, excités par leurs attitudes voluptueuses, se mettaient de la partie et la licence était quelque fois portée à son comble. Ces danses étaient d'autant plus regrettables qu'on les retrouve dans la haute comme dans la basse société.

Entre les danseurs qui soutinrent après Pylade l'honneur de la pantomime, on remarque Paris, qui eut le malheur d'inspirer à Domitien une jalousie qui n'était pas jalouse de métier. Non content de le faire mourir et d'avoir répudié l'Impératrice, ce mari pointilleux fit égorger un jeune danseur dont les traits et les talents lui rappelaient ceux de l'autre saltimbanque. Tous les pantomimes furent chassées de Rome à cette occasion.

C'est d'eux que nous est venu l'Arlequin moderne, dont la tradition a été conservée jusqu'à nos jours.

(A suivre).
D. CHARLES.

Dancing Circus

Une aimable invitation des **Quatre Frères Bouglione**, nous aura valu de constater que l'effort fourni par leur nouvelle étoile et maîtresse de ballet, **Renée Piat**, commençait à porter d'appréciables, autant qu'agréables fruits.

En effet, succédant au véritable ballet aérien exécuté par **Les Leotaris**, le nouveau divertissement présenté par cette « Up-to-date Enfant Terpsichore », à la grâce de danseuse véritablement libérée, aux trouvailles émérites comme aux moyens chorégraphiques sans cesse plus nombreux, plus ingénieux et plus raffinés, valent au corps de ballet du **Cirque d'Hiver**, un succès auquel on ne l'avait certes pas accoutumé.

Quant à la vedette de cette fortunée phalange, elle n'a qu'à se contenter de scintiller tout naturellement, selon son agréable état, sans nul besoin de l'un de ces quelconques « faire-valoir » d'immémoriale tradition banquiste, pour que sa fraîcheur juvénile, son air heureux de danser et son art délicat conquièrent le spectateur.

Léo RYK.

Chausson de Danse

G A M B A

La marque supérieure
Les moins chers

MAISON OMODÈO

35, rue St-Georges. Tél. Trudaine 34-61

5% de réduction aux abonnés de la Tribune

UN GRAND DANSEUR

ARY ARELLI

Mon dernier voyage à Bordeaux m'a fourni l'occasion de parler, dans un précédent numéro, d'un danseur qu'on a oublié un peu trop vite et pourtant il eut un nom dans les annales de la danse.

Tenant à réparer cet oubli et à faire revivre aux yeux des jeunes la carrière brillante de ce grand artiste, retiré de la scène à la suite d'un grave accident survenu il y a quelques années, j'ai demandé à ceux qui le connurent encore mieux que moi, de bien vouloir m'aider dans ma tâche, et les imprésarios Meyer et Lau se firent un plaisir de reconstituer, depuis ses débuts, la carrière de celui qui a laissé à l'étranger le souvenir d'un des plus grands danseurs de son époque. Je veux parler d'Ary Arelli.

Il n'eut pas de début, étant donné qu'en peu de temps, il se classa au premier plan de l'art chorégraphique par son travail et son amour de la danse.

Ary Arelli, dès son jeune âge, désirait faire de la danse. Il se sentait attiré vers le théâtre, mais il devait garder pour lui un désir qui le tourmentait chaque jour un peu plus et ne pouvait se confier à personne, étant élevé par des parents dont leur situation dans le monde leur faisait envisager un tout autre métier pour leur enfant.

Il fit donc ses études selon le désir de ses parents mais, entre temps, il avait réussi, lors d'un séjour sur une plage à pouvoir étudier également la danse avec un maître de ballet, M. Koutousoff, qui lui découvrit des dons incontestables.

A partir de ce moment, Ary Arelli travailla sans relâche n'ayant qu'une idée, qu'une ambition : réaliser enfin son rêve.

A la mort de M. Koutousoff, il travailla avec S. Sanguilef de l'Opéra de Vienne, et quelques années plus tard obtenait, au Concours International, un premier prix de danse classique. MM. Koutousoff et Sanguilef avaient la certitude que l'élève avait le plus brillant avenir devant lui.

Ils ne s'étaient pas trompés. En effet, pour le jeune artiste, ce furent les brillants succès d'une carrière admirable ; l'Allemagne, la Belgique, l'Italie, la Russie acclament ce jeune danseur qui vit ses interprétations. Son corps admirable, son élévation extraordinaire et sa virtuosité le classent comme le danseur idéal. Doté d'une beauté qui fait songer à Adonis, tous ces dons réunis en font un petit Dieu qui connaît les plus francs succès qu'un artiste puisse connaître.

Pour des raisons personnelles, il reste quelques mois sans paraître en scène, puis c'est de nouveau le grand essor. Meyer lui fait signer un contrat pour l'Amérique et Lau lui fait faire l'Espagne, le Mexique, le Portugal, etc... Il danse devant plusieurs souverains et reçoit une distinction honorifique étrangère.

Malgré tout, il reste d'une simplicité qui le fait aimer davantage, il fait le bien autour de lui, mais a horreur des photographes et des journalistes. Seules quelques villes de France ont pu apprécier ce merveilleux artiste. La gloire, tout lui souriait, quand un fâcheux accident qui met ses jours en danger va l'obliger à quitter définitivement la scène.

A présent, retiré dans cette grande ville de province, il a pu, grâce à ses connaissances approfondies de l'art, prendre la première place, celle qu'il a toujours méritée.

Puissiez-vous, Ary Arelli, nous donner bientôt un de vos élèves capable de nous faire encore penser à vous, et de cela, nous n'en doutons pas.

VAN NEVERT, Maître de Ballet de Sofia, en collaboration avec MM. MEYER et LAU, imprésarios.

Informations

Le Comité de « L'Impérial Société » s'est réuni, pour discuter la standardisation de la **Crush Dance**. On fut d'accord sur un point. La Crush Dance s'appellera, à l'avenir : « Rhythm Dancing ». Les pas seraient standardisés en temps lents et rapides.

Ballroom technique. — De nombreux membres n'étant pas d'accord sur quelques points du programme du Ballroom, ces points seraient mis en discussion à la prochaine assemblée.

Temps révisés. — A la réunion du Comité Officiel, les temps des danses standard ont été révisés. Les temps corrects sont maintenant les suivants : Valse 32-34, Fox-Trot 31-33, Quick-Step 48-50, Tango 30-32.

Un orchestre complet de musiciens londoniens a été mis à la disposition du professeur Alex Moore pour la Société Decca. Il espère que les professeurs en seront satisfaits. Ont été enregistrés, le Quick-Step « Head Tails », sur Decca F. 5791 qui est excellent et l'autre côté est une très bonne valse. Il y a un autre Quick-Step et un Slow-Fox sur le F. 5792.

Le professeur Alex Moore est à la disposition des membres étrangers pour leur faire parvenir ces disques, s'ils le désirent.

MATCH INTERNATIONAL

Une compétition internationale de danse entre l'Angleterre et le Danemark aura lieu à Copenhague le 9 février 1936. L'équipe anglaise a été choisie pour la compétition éliminatoire qui aura lieu à Covent-Garden le 9 février 1936. Chaque professeur peut envoyer un bon couple pour cette compétition. Le professeur Alex Moore aimerait que les membres étrangers fassent un effort en vue de faire semblable compétition entre leur pays et l'Angleterre.

Mlle Jousse vient d'être nommée vice-présidente de l'Union des Professeurs de Danse de France.

M. Rolf de Maré, président-fondateur des Archives Internationales de la Danse, a donné une réception en l'honneur de Mme Simeonova, Etoile du Grand Théâtre de Moscou, qui vient à Paris danser « Gisèle » à l'Opéra avec M. Serge Lifar.

Le tout Paris de la Danse avait tenu à assister à cette réception. M. Rolf de Maré en a profité pour faire danser des danses du Folklore français par les originaires de nos provinces de France.

C'est avec émotion que l'on apprit que le professeur Meyer venait d'être enlevé, brusquement à l'affection des siens.

Cette perte sera douloureusement ressentie parmi ses collègues ; faisant un vide de plus dans les rangs de ceux qui se dévouent pour la Profession.

L'Union, le Syndicat et la « Tribune de la Danse » étaient représentés par Mmes Jousse, Farez, MM. Charles, Bettremieux, Moutin, André, Poigt, Farez, Cocaud, Ronald.

VILLA NEPTUNE

Pension de Famille
— CAP-D'AIL —

English Spoken, Man Spricht Deutsch
FACE A LA MER, CONFORT MODERNE

Gare MONACO
— SONDAÏ, Propriétaire —

Conseils Juridiques

DROITS ET DEVOIRS D'UN PROFESSEUR DE DANSE

Pour ouvrir un cours de danse : Il n'est pas nécessaire d'obtenir une autorisation. Le commissaire n'est pas plus qualifié pour vous autoriser le libre exercice des leçons, que de l'interdire.

J'ai entendu dire que dans certains endroits on demandait une déclaration. J'ignore jusqu'à quel point cela peut être exigé.

L'usage de la musique jusqu'à 11 heures du soir est une tolérance exclusive aux cours de danse. Le droit commun n'autorise que jusqu'à 10 heures.

Si l'exercice d'un cours de danse gêne les voisins, c'est le tribunal qui tranche la question et non le commissaire, tant que l'on reste dans le droit commun.

Pour faire des soirées mensuelles, on doit être muni d'une autorisation du commissaire ou du préfet.

Toute soirée est passible des taxes d'Etat (anciennes taxes de guerre), d'assistance publique et droits d'auteurs.

Les professeurs, qui ne sont pas sûrs de leurs droits et obligations, peuvent se renseigner à « La Tribune de la Danse » avant de signer des contrats ou abonnements au sujet de ces taxes. Si vous signez des contrats sans obligation cela peut créer des précédents dangereux pour les collègues.

L'utilisation d'un petit orchestre ou d'un pick-up n'entraîne pas obligatoirement la nécessité des taxes.

Voici la thèse que j'ai développée, à ce sujet, à la Société des Auteurs, il y a plusieurs années et qui a contribué, dans une grande part, à la tranquillité que les cours de danse ont eu depuis, et pour laquelle la Société m'a répondu : Jusqu'à présent personne ne nous avait présenté l'enseignement de la danse sous ce jour.

J'ai tout simplement comparé l'enseignement de la danse à celui de la musique et leur demandant s'ils percevaient des droits sur l'enseignement de la musique ?

Je leur ai tracé le tableau suivant :
Danse. — 1^{er} degré : Enseignement des pas de base et rythmes.

Musique. — 1^{er} degré : Solfège.
Danse. — 2^e degré : Etude des pas de fantaisie et enchaînements.

Musique. — 2^e degré : Etude des morceaux de musique.

Danse. — 3^e degré : Cours d'application avec orchestre, sans cela mes élèves seraient dépayés avec un orchestre dans un bal.

Musique. — 3^e degré : Répétition d'ensemble en groupe en vue d'auditions ou concours.

Pour tout cela aucun droit n'est perçu pour la musique et par conséquent ne doit l'être pour la danse.

TAXES ET DROITS

Danse. — Bals, soirées et matinées pour la danse.

Musique. — Auditions récréatives d'orchestre.

Consommations : Les consommations entraînent la possession d'une licence, d'une patente de marchand de vins, le paiement des taxes d'Etat, assistance publique, contributions indirectes tous les dix jours, ins-

cription au registre du commerce, chiffre d'affaires et droits d'auteurs.

Déclaration du personnel avant le 31 janvier.

Déclaration d'impôt sur le revenu avant le 1^{er} mars.

Prud'hommes et Tribunaux : En cas de différends avec les musiciens ou professeurs, le Conseil des Prud'hommes est incompétent tant qu'un professeur n'est pas inscrit au registre du Tribunal de Commerce, et, pour les autres, il est également incompétent tant que le différend ne porte pas sur les sujets qui sont la cause de l'inscription du professeur au registre du Tribunal de Commerce.

Tout professeur, juridiquement et moralement, est responsable du personnel qu'il emploie aussi bien à l'intérieur de son cours qu'en dehors (publicité, cours et leçons à l'extérieur, direction de fêtes, etc...).

D. CHARLES.

Nos Echos

LIFAR

Lifar, dieu de la danse, Lifar, gloire de l'Opéra, a refusé de danser devant le Président de la République au gala des Antilles parce qu'un décor était mal planté. Et tout Paris et toute la France d'insulter cet artiste.

Nous ne partageons pas cette indignation. Un numéro de danse ne s'improvise pas. L'artiste a besoin de toute la surface exigée ; un pan de décor empiétant sur l'espace nécessaire et c'est la rupture de l'équilibre, c'est la mutilation des figures chorégraphiques.

Il faut tout ignorer des choses du théâtre pour ne pas comprendre le scrupule de l'artiste, qui n'a pas hésité à compromettre sa carrière plutôt que de mutiler son numéro.

Journal Français (Genève).

Miss SARAH CHURCHILL : « Girl »

Miss Sarah Churchill apprit dans une académie privée, l'art difficile des attitudes, des pas rythmés. Elle écrivit une lettre à M. Cochran, le célèbre producteur anglais, lui demandant une séance particulière, afin qu'il pût juger de son talent, et le priant d'envisager son admission dans la troupe charmante de ses danseuses. Elle signait sa lettre de son nom, Sarah Churchill.

Lorsque le producteur déchiffra le nom de Churchill, c'est-à-dire un des plus grands noms d'Angleterre, il eut un vif mouvement de surprise, pouvant croire à un caprice de jeune fille et, discrètement, il s'informa.

Les amis de la jeune fille lui confirmèrent qu'elle travaillait et ne vivait que de danse. Fort embarrassé, le producteur prit alors le parti de demander une audience à lord et lady Churchill.

« Ne voulez-vous donc point voir ma fille ? » demanda lady Churchill, en souriant. Et lord Churchill ajouta qu'il ne ferait aucun obstacle à la liberté de sa fille. Sur la scène du Palace Théâtre, à Londres, eut lieu la présentation de miss Sarah Churchill à M. Cochran et aux experts.

Rousse aux grands yeux pâles, miss Sarah Churchill unissait la grâce à la certitude de soi, que donnait un entraînement long et savant. Et si, peut-être, l'émotion de cette épreuve donnait à sa danse un léger caractère de fièvre et, parfois, de timidité, la richesse d'un vrai tempérament emportait bientôt toute hésitation dans un rythme d'une merveilleuse sûreté. « Admirable » s'écria M. Cochran. Et il ajouta : « Même si vous n'étiez pas Miss Sarah Churchill, je vous engagerais ».

Et l'on passa, à l'instant, dans le cabinet où l'on signe des contrats.

NOUVEL ANNIVERSAIRE DE LA TRIBUNE DE LA DANSE

Souper-Débat-Réveillon de Noël

Sous la présidence de M. André de Fouquières,
— Serge Lifar et de Vedettes artistiques —

Le 24 Décembre 1935 à Minuit, dans les Salons du Restaurant Voltaire, Place de l'Odéon

A partir de 21 h. réunion au siège du journal
LE MONDE & LA DANSE. POURQUOI DANSEZ-VOUS ?

S'inscrire de suite à la " Tribune de la Danse "



es ARTISTES
ASSOCIÉS DE LA

DANSE

et la Direction G^{le} de la Salle Pleyel
Ont reçu la Presse le 6 Décembre 1935

La Direction Générale de la salle Pleyel, pour montrer sa sympathie agissante au Comité d'Honneur de ce nouveau groupement, a donné hier un champagne-cocktail au cours d'une réception intime, à laquelle ont assisté les personnalités suivantes : Mmes Carina Ari, Pierre Tugal, Anita Estève, Sazonova, Maria Ricotti, Edmée Davis, Maurice Garçon, MM. Rolf de Maré, Pierre Tugal, André de Fouquières, Fernand Besnard, René Zierer, Fernand Divoire, D. Charles (La Tribune de la Danse), Berlioz (Le Jour), Roger Lannes (La Liberté), Pierre Plessis, Félix Rosan, Jean d'Ilberte, M^e Maurice Garçon, Bloch Demorgé. Les chorégraphes : Serge Lifar et Heinz Finkel.

Son excellence, M. le Ministre de Suède, Hemming et M. Gabriel Astruc, n'ayant pu assister à cette réception, se sont fait excuser.

M. Jean d'Ilberte, secrétaire général des Artistes Associés de la Danse et M. Félix Rosan, ont expliqué, à cet auditoire choisi, le but de cette Association, qui marque une date dans les annales de la chorégraphie. C'est une très belle idée.

M. Besnard fit ensuite les honneurs de son admirable salle à ses invités et leur fit admirer les nouveaux perfectionnements qu'il a apportés à cette dernière.

J. DORCY.

Les Artistes Associés de la Danse seront heureux d'accueillir les danseuses et les danseurs (classique, rythmique ou caractère) pour les ensembles de leur prochain spectacle.

Galas des 14, 15, 16, 17, 18 janvier.

S'inscrire tous les jours au secrétariat général, salle Pleyel, bureau 37.

RECITALS LEILA BEDERKHAN

Fidèle à notre habitude de ne rendre compte, lors des concerts de danse, que des morceaux nouveaux qu'ils comportent, nous n'avons voulu relever au programme du premier samedi donné par Leila Bederkhan qu'une « Danse Profane », nouveauté de valeur, intéressante tant par l'expression dont y fait preuve l'interprète, que par le déroulement des attitudes qui s'y enchaînent avec netteté et sans heurt aucun, sur un rythme lancinant.

Des spectacles suivants, nous signalons également avec faveur, une « Bédouine », excellente reprise d'une danse très ancienne, vive, gaie et fort aguichante.

Double témoignage probant des progrès incessants réalisés par cette jeune danseuse.
Léo RYK.

LES SAMEDIS DE LA DANSE

LA TERESINA

En un court exposé M. Fernand Divoire nous informe que, grâce à la campagne menée et aussi à M. Gallot qui sut interpréter les décrets-lois, la danse pourra vivre.

Les samedis, organisés par M. Dandelot, auront pour scène cette année l'école Normale de Musique.

La Térésina inaugura ces manifestations.

Une nombreuse assistance vint applaudir la célèbre espagnole.

Tous les numéros de cette danseuse sont parfaits. Ceux que je préfère sont les numéros de danse populaire : Jota, Farruca, Sevillanas. Térésina y est très brillante : œillades, fougues, déhanchements, tout s'y trouve.

Ici même Léo Ryk a rendu hommage à Térésina, je ne peux que répéter ce qui a déjà été dit.

Yvonne CREBESSEGUES.



PHOTO ARAX ET HENRI

Colette MARCHAND

GALA NYOTA - INYOKA

« Voulez-vous être pacha ? » dit l'annonce de M. Varna pour sa nouvelle présentation de venustés à l'Alcazar. Moi c'est Allah ou plutôt Vichnou que je fus lors du récital de danses de Mme Nyota-Inyoka, à la salle de l'école Normale. Bouddha lui-même contemplant la plus experte et la plus délicieuse des Apsaras de son paradis.

Mme Nyota-Inyoka est de ces rares artistes qui échappent à la critique, ayant atteint la perfection. Admirons donc sans réserve tous les bijoux qu'elle soumet à nos yeux éblouis.

Para d'abord, déesse de la compassion, d'un style sobre, harmonieux et grave.

Parvati, Epouse de Civa, idole d'or, dont les bras font penser à des tiges flexibles et les mains à des fleurs aux pétales s'épanouissant, ou encore à des serpents sacrés aux multiples gueules ensanglantées.

Mara tentatrice, aux lascives évolutions, déployant du regard et du sourire toutes les armes de l'éternel féminin, pour troubler Bouddha retiré dans la jungle et méditant. Pourtant après des milliers d'années, il suffit de la mort d'une hirondelle qui avait bâti son nid dans la main du Vénérable, pour le distraire de l'extase en laquelle il était plongé.

Danse cosmique, tourbillon d'astres et de planètes dans la nuit de l'infini, qui nous emporte dans un rythme de pas et de musique, une des œuvres les plus intellectuelles de Mme Nyota-Inyoka.

Et que dire de Gôpi, mignonne enfant adressant un message à Krishna. Vraiment nous voyons l'oiseau palper et entendons le bruissement des ailes, rendu par les légers grelots des bracelets des poignets. Quelle intelligence dans la danse et dans la mimique. Et cette façon de jeter la pierre au messager infidèle.

Voici maintenant une vision de l'Egypte antique. La déesse Nephtys présentant au tribunal d'Osiris l'âme d'un mortel.

Nous sommes encore pénétrés de ce mystère de l'au-delà que nous revenons sur terre, en cette même Egypte, mais de notre temps. Nous y voyons une coquette et malicieuse enfant essayant le pouvoir de ses charmes naissants sur les garçons du voisinage et leur jetant un mouchoir.

Ce mouchoir il est de notre devoir de le relever, et dedans nous y mettons notre reconnaissance charmée pour ces instants de pure beauté.

ANDRE.

RENOUVELEZ POUR 1936 VOTRE
ABONNEMENT A « LA TRIBUNE DE LA
DANSE » QUI VOUS SOUHAITE UNE
BONNE FIN D'ANNEE.

Le Gérant Propriétaire : D. CHARLES
Imp. Commerciale - Yvetot